

Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et Estérel Le legs du Baron Empain

Paul Trépanier

Number 52, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/17717ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1992). Sainte-Marguerite-du-Lac-Masson et Estérel : le legs du Baron Empain. *Continuité*, (52), 33–37.



SAINTE-MARGUERITE-
DU-LAC-MASSON
ET ESTÉREL

LE LEGS DU BARON EMPAIN

*Au cœur des Laurentides, un fabuleux témoignage
de l'Europe des années trente.*



Inauguré en juillet 1938, le centre commercial était à l'origine construit sur pilotis. Photo: Continuité.

Le voyageur curieux peut être assuré d'un dépaysement en parcourant les environs du lac Masson, à une heure à peine de Montréal. Il y découvrira avec étonnement les travaux d'architecture réalisés par le baron Louis Empain entre 1936 et 1938. La guerre est venue contrecarrer les ambitieux projets commerciaux et immobiliers du célèbre homme d'affaires belge et les bâtiments ont peu à peu sombré dans l'oubli, mais ils subsistent toujours et ont de quoi ravir ceux qui s'intéressent aux débuts de la modernité architecturale. Relativement bien conservées, les constructions sont d'une qualité exceptionnelle et, fait non négligeable, les plus importantes sont signées de la main d'un brillant architecte belge, Antoine Courtens (1899-1969).

Le centre commercial, conçu par l'architecte belge Antoine Courtens, loge aujourd'hui l'hôtel de ville de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson. Photo: Continuité.

Perché sur la montagne, l'hôtel de la Pointe Bleue a ouvert ses portes en 1937. Photo: Continuité.

UN BARON ENTREPRENANT

D'une superficie de 3000 acres, le domaine est acquis en 1935 et baptisé L'Estérel, en l'honneur d'une petite localité de la côte provençale dont le nom signifie en patois «beau ciel étoilé». En deux ans, Empain construira une vingtaine de bâtiments sur le pourtour de la pointe Bleue du lac Masson. Rien ne semble vouloir arrêter le riche homme d'affaires. Un peu comme l'avait fait son père plusieurs années auparavant à Héliopolis, près du Caire, Empain voit grand et conçoit un projet ambitieux, en l'occurrence le premier centre de villégiature authentiquement moderne au Québec.

L'ensemble se démarque de tout ce qui se fait en Amérique du Nord pendant les années trente. Alors qu'à cette époque

les lieux de villégiature misent pour la plupart sur le «romantisme historique» (Manoir Richelieu, hôtel Tadoussac, Château Montebello, qui vient d'être achevé), Empain a recours à la chic modernité européenne pour offrir à la clientèle aisée l'exotisme qu'elle recherche. Il suit en cela l'exemple de la compagnie Eaton qui, cinq ans auparavant, avait fait appel au Français Jacques Carlu pour la décoration dans le style «paquebot» de la salle à manger de son magasin de Montréal.

Si le style architectural est avant-gardiste, le concept même du projet n'a rien à lui envier sur ce plan. Les destinations des bâtiments sont originales, et, une première au Québec, le projet vise autant la villégiature d'hiver que la villégiature d'été. Perché sur la montagne, l'hôtel de la Pointe Bleue n'est pas très grand



75, chemin Masson
Ste-Marguerite du
Lac Masson
(Québec) Canada
J0T 1L0
Fax: (514) 228-4893
Tél.: (514) 228-4988

Cuisine française



Chambres de Commerce
de Sainte-Marguerite-
du-lac-Masson-Estérel

- Concerts d'été le dimanche
- Location de bateaux,
pontons, pédalos
- Quai municipal

Venez visiter la perle
des Laurentides

414, boul. Baron Louis Empain, C.P. 480,
Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, Québec, J0T 1L0.
tél.: (514) 228-3490

et se trouve à l'écart de la plage et de ses activités. Le centre commercial, situé en contrebas au bord du lac, est bâti sur pilotis. Il loge un cinéma, un dancing, des boutiques, des écuries et... une station-service, et peut satisfaire les vacanciers comme les résidents des alentours. Le chalet de ski se dresse juste à côté, sur la rive du lac. Quant au club sportif, il est éloigné du complexe et forme, dans une baie du lac Dupuis, une entité distincte. C'est aujourd'hui une aile du nouvel hôtel L'Estérel, édifié en 1958.

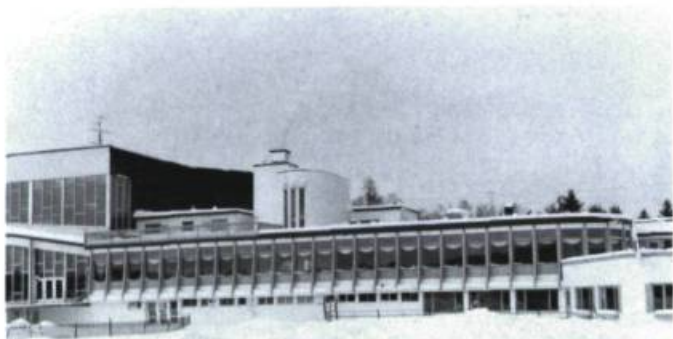
UN PATRIMOINE BELGE À LA POINTE BLEUE

Autour de la pointe Bleue, Empain fait également construire plusieurs résidences secondaires. On y trouve deux séries de *log cabins* (maisons rustiques en rondins) ainsi que sa propre résidence. Le long d'une montée, à proximité du centre commercial, il crée deux alignements de petits chalets «de style plus urbain». Toutes ces constructions correspondent

bien aux préoccupations fonctionnalistes de l'époque: elles veulent répondre le plus franchement possible à des fonctions précises et s'adapter avec harmonie au site naturel.

Les maisons en rondins, sobres et pratiques, se fondent sans mal dans ce paysage de montagne et de forêt. Plus nobles et plus luxueux, l'hôtel, le centre commercial, le club sportif et la résidence Empain adoptent le style international et se présentent comme de grands volumes de béton blanc aux formes ouvertes et accueillantes. L'architecte Courtens est intervenu dans la conception de presque toutes les constructions du domaine, mais son apport le plus important et certainement le plus personnel concerne surtout ces quatre bâtiments révolutionnaires.

Uniques en Amérique du Nord, les bâtiments qu'a dessinés Antoine Courtens pour le domaine de L'Estérel prennent une dimension encore plus intéressante du fait qu'ils s'inscrivent dans le mouvement qui a placé



*Le club sportif du baron Empain a été incorporé au nouvel hôtel L'Estérel construit en 1958.
(Photo: Continuité)*

*Les adjonctions et les rénovations de l'ancien hôtel ont fort bien respecté son style initial. C'est aujourd'hui un centre d'accueil.
(Photo: Continuité)*



Le centre commercial s'inspire d'un édifice aujourd'hui disparu: le pavillon belge de l'exposition de Paris de 1937 dessiné par le célèbre architecte Henry Van de Velde. Photo tirée de: L'œuvre architecturale de Henry Van de Velde, Québec, P.U.L., 1987.



Bruxelles à l'avant-garde de la recherche architecturale au cours des années vingt et trente. Si Courtens est surtout connu en Belgique pour sa parfaite maîtrise du vocabulaire Art déco (au Palais de la Folle Chanson, par exemple), ses réalisations québécoises montrent encore plus d'audace. Le souci décoratif est notable dans les intérieurs — il en subsiste des éléments à l'hôtel de la Pointe Bleue — mais l'architecture extérieure doit être associée à l'œuvre du célèbre architecte belge Henry Van de Velde. Courtens utilise toutefois le béton crépi de blanc

au lieu de la brique, ce qui donne aux bâtiments un cachet encore plus moderne.

Le centre commercial présente une intéressante synthèse de plusieurs édifices publics conçus par Van de Velde au cours des années 1930, notamment le pavillon belge de l'exposition de Paris de 1937 (un édifice temporaire au plan semi-circulaire, aujourd'hui démoli) et la bibliothèque centrale de l'Université de Gand. L'hôtel de la Pointe Bleue, pour sa part, rappelle à la fois l'hospice Heinmann à Hanovre et certaines villas de Van de Velde.

Quant à la villa Empain, elle s'inspire très fortement de la résidence privée de Van de Velde, construite en 1927-1928 à Tervueren, dans la banlieue de Bruxelles.

APRÈS LUI, LA GUERRE

La Seconde Guerre mondiale apporte de grands bouleversements au domaine de L'Estérel. Les activités des étrangers étant toujours «suspectes» en ces temps troubles, les militaires réquisitionnent les propriétés du baron pour y installer des casernes, un mess, etc. Peu après la fin des hostilités, Empain

met en vente tous les bâtiments de son domaine. Le centre commercial est bientôt rafraîchi et rouvert au public, l'hôtel devient une maison de convalescence et le chalet de ski une résidence pour personnes âgées. Depuis 1991, il abrite l'auberge Baron Louis Empain.

En 1958, le club sportif est intégré à l'hôtel L'Estérel que vient de faire construire l'homme d'affaires Fridolin Simard, nouveau propriétaire du domaine. À la fin des années cinquante, M. Simard mettra aussi en œuvre un vaste projet de lotissement résidentiel dans la partie boisée qui avoisine le nouvel hôtel. Il fera alors appel à l'urbaniste Jean-Claude La Haye pour le plan d'ensemble ainsi qu'aux architectes Jean-Marie Roy et Roger D'Astous pour la conception de plusieurs résidences estivales. C'est à la suite de ce projet, dont une partie seulement sera réalisée, que l'on créera la ville d'Estérel, un détachement de la municipalité de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson où se trouvent les premières réalisations du baron Empain.

Sur le pourtour de la pointe Bleue, deux séries de «log cabins» (maisons rustiques en rondins) ont été édifiées par le baron Empain.
Photo: Continuité.



Le chalet de ski du baron Empain a été récemment converti en hôtel, l'Auberge Baron Louis Empain.
Photo: Continuité.



Ce «détournement» du nom d'Estérel ainsi que la fragmentation du domaine expliquent un peu pourquoi les années glorieuses de la pointe Bleue sont tombées dans l'oubli. Pourtant l'endroit a connu une grande notoriété, particulièrement le *Blue Room* qui, dès la soirée d'inauguration animée par l'orchestre du réputé Benny Goodman, est devenu le lieu de rendez-vous le plus *in* de la grande région de Montréal. Rappelons aussi qu'après la guerre, Georges Simenon a séjourné à L'Estérel, le temps d'écrire trois romans.

UN LEGS DE LA MODERNITÉ

C'est par un heureux concours de circonstances que les bâtiments construits par le baron Empain se sont si bien conservés jusqu'à nos jours. L'attachement que manifeste la population locale à l'époque fastueuse du baron y a sans doute contribué. Les bâtiments publics ont eu la chance d'être reconvertis à des fonctions tout à fait compatibles avec les dispositions d'origine. Le cas de l'hôtel de la Pointe Bleue, transformé en maison de convalescence puis en centre d'accueil (Manoir de la Pointe

Bleue), est à cet égard assez exemplaire: toutes les adjonctions et rénovations ont fort bien respecté le style initial. En revanche, les résidences privées ont beaucoup plus souffert de la modernisation. Certaines des maisons en rondins sont à présent méconnaissables et un seul des chalets «modernes» a gardé ses composantes architecturales d'origine.

Le cas du centre commercial, qui loge aujourd'hui l'hôtel de ville, est plus problématique. Maintenant propriété de la municipalité de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson, le

bâtiment a un urgent besoin d'être restauré. Malgré certaines modifications effectuées au fil des ans, il a conservé la plupart de ses qualités architecturales. La petite municipalité est tout à fait consciente de la valeur du bâtiment mais n'a pas les moyens d'entreprendre les travaux qui lui redonneraient tout son lustre. Seule une reconnaissance officielle de l'État — et l'aide financière qui l'accompagne — pourra permettre de sauver l'ancien centre commercial d'une rénovation douteuse.

Dans leur ensemble, les bâtiments de la pointe Bleue

Un des chalets «de style plus urbain» construits à proximité du centre commercial. Photo: Continuité.



Le modèle de la villa Empain: la résidence de l'architecte Van de Velde à Tervueren, dans la banlieue de Bruxelles. Photo tirée de: *Guide de l'architecture des années 1925 à Bruxelles*, Bruxelles, A.A.M., 1988.



L'ancienne résidence Empain. Photo: Continuité.

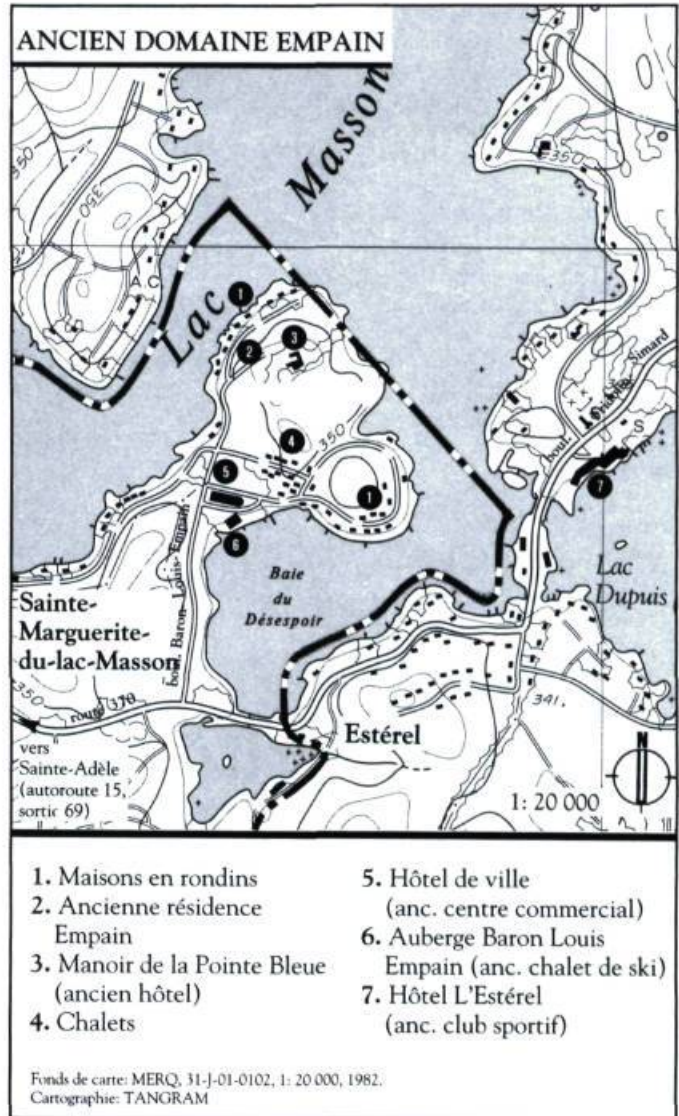
mériteraient d'être mieux connus et documentés, pour éventuellement prendre place parmi les biens culturels nationaux. Si au Québec l'architecture moderne n'a que rarement trouvé grâce aux yeux de l'État, l'importance du domaine de L'Estérel à l'échelle internationale constitue un argument de plus pour convaincre les autorités de la valeur exceptionnelle de cet ensemble et de l'urgence de le protéger.

POUR EN SAVOIR PLUS:

Guide de l'architecture des années 1925 à Bruxelles, Bruxelles, Archives d'architecture moderne, 1988, 90 p.

Léon Plæggarts et Pierre Puttemans, *L'œuvre architecturale de Henry Van de Velde*, Québec, P.U.L., 1987, 462 p.

Paul Trépanier
Rédacteur en chef.



Fonds de carte: MERQ, 31-J-01-0102, 1: 20 000, 1982.
Cartographie: TANGRAM